



Simon Bourne est l'un des plus célèbres mudlarkers de Londres.

# Londres

## AVEC LES CHASSEURS DE TRÉSOR DE LA TAMISE

*Titulaires d'une licence officielle, héritiers d'une tradition du XVIII<sup>e</sup> siècle, les « mudlarkers » de Londres fouillent la vase du fleuve qui traverse la capitale britannique en quête de trouvailles insolites et d'objets historiques et précieux.*

De nos envoyés spéciaux Cyril Hofstein (Texte)  
et Olivier Coret pour Le Figaro Magazine (photos)

**S**imon Bourne est impatient. L'œil sur sa montre, ce graphiste d'East London, connu notamment pour sa chaîne YouTube où il relate en vidéos ses chasses au trésor dans les endroits les plus étonnants du Royaume-Uni, attend de pouvoir enfin descendre sur les rives de la Tamise. Selon les horaires du jour, la marée est prévue pour 16 h 45. Plus que trente minutes. À la même table que lui, Nicola White, une artiste férue d'histoire qui arpente le fleuve depuis des années en quête d'objets insolites, Anna Borzello, ancienne journaliste de la BBC ; Monica Buttlng-Smith, inlassable promeneuse du littoral ; Alessio, un paléontologiste italien travaillant en Angleterre ; Kevin, un amateur de monnaies anciennes, et Steve, collectionneur avisé de pièces antiques, sont aussi sur des charbons ardents. Tous sont des *mudlarkers* (littéralement ceux qui écument la boue, NDLR) titulaires d'une des rares licences officielles accordée au compte-gouttes par les autorités portuaires de Londres. Sans ce précieux sésame, associé au paiement d'une redevance et à l'engagement moral de déclarer au Musée de Londres les trouvailles les plus précieuses, il est absolument interdit de fouiller les bords de la Tamise, sous peine de lourdes amendes et de confiscations des pièces trouvées. Héritiers d'une tradition remontant au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces passionnés se sont donné rendez-vous au Mayflower, un pub séculaire bâti à l'endroit même où le navire du même nom quitta Londres en juillet 1620 avec 65 passagers à destination de l'Amérique du Nord. « *Au XIX<sup>e</sup> siècle, les plus pauvres parmi les plus pauvres fouillaient la vase dans l'espoir de mettre la main sur des objets de valeur ou des piécettes lancées depuis les ponts à leur intention. Beaucoup étaient des enfants, des femmes très jeunes ou des vieillards,*

*et tous vivaient dans des conditions très difficiles,* raconte Nicola White. *Ces premiers mudlarkers n'avaient pas de connaissances historiques particulières et essayaient seulement de survivre à une époque où la société était particulièrement impitoyable avec les plus faibles. Il suffit de relire Charles Dickens pour avoir une idée de la dureté des mœurs de l'époque victorienne.* » De nos jours, les mudlarkers recherchent tout ce qui évoque le passé de la ville. À chacun son époque de prédilection ou sa marotte. Nicola White, par exemple, est fascinée par la diversité des centaines de pipes en terre qui apparaissent à chaque marée, brisées ou intactes, après des décennies passées dans l'eau. Produits en masse entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, ces humbles témoignages de la vie quotidienne apportent de précieuses informations sur l'histoire de la consommation du tabac, la société britannique elle-même et l'évolution des techniques artisanales.

### SILEX TAILLÉS ET HACHES POLIES

Steve, lui, est connu pour sa passion pour le néolithique. Et aussi incroyable que cela puisse paraître, il trouve assez souvent des haches polies et des silex taillés par les premiers habitants de Londres, il y a environ dix mille ans. Anna Borzello, de son côté, ramasse tous les objets qu'elle trouve intéressants et s'est constitué une collection aussi riche qu'hétéroclite. C'est l'heure. Arrivée la première sur le sable parsemé de tessons de poterie, d'éclats de verre, de brique, de charbon et de pièces métalliques de toutes sortes, Monica Buttlng-Smith découvre un gros bloc de corail blanc piégé au milieu de ce qui ressemble à des restes de vaigrage, des éléments du bordage de la coque d'un bateau. « *Ce corail vient des Caraïbes,* explique Monica. *Il était utilisé comme lest pour assurer la stabilité des grands navires dès le XVI<sup>e</sup> siècle. La grève où nous nous trouvons a longtemps*



Dès que la marée le permet, les chasseurs de trésor arpentent les berges de la Tamise.



La trouvaille du jour est un sceau en verre du XVII<sup>e</sup> siècle. Une rareté !



Dans la main d'Alessio, un crâne de sanglier. Un animal disparu à l'état sauvage au Royaume-Uni il y a 400 ans.

## “CHAQUE OBJET TROUVÉ PAR LES MUDLARKERS EST COMME LA PIÈCE MANQUANTE D’UN GIGANTESQUE PUZZLE”

servi de chantier naval de démolition. » De boucherie aussi, à en juger par les innombrables ossements d’animaux qui jonchent le sol un peu partout. « Certains ont plus de 300 ans », lance en souriant Alessio, qui essaye d’extraire de la glèbe ce qui ressemble à une vieille chaussure en cuir. « La vase de la Tamise empêche les matières organiques de se décomposer, comme ce soulier qui, à en croire la forme que je devine, date de l’époque des Tudors, c’est-à-dire entre 1485 et 1603 », assure le paléontologue.

### LE DÉTECTEUR S’EMBALE

À genoux dans la boue, au plus près de la maçonnerie du quai, Anna Borzello a découvert une minuscule épingle en fer. Puis une seconde et une troisième sur laquelle brille encore une petite perle de verre érodé. Un exploit dans cet enchevêtrement de débris les plus divers où l’expression « chercher une aiguille dans une botte de foin » prend son sens le plus littéral. « Ces épingles datent pour la plupart du XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle, assure Anna. Elles servaient à maintenir entre elles des pièces de vêtements. On en trouve des milliers ici alors qu’elles sont d’une insigne rareté sur la terre ferme. »

Un peu plus loin, sur la grève, Simon Bourne a décidé d’utiliser un détecteur de métaux. Mais il finit par renoncer. « Il y a tellement de clous et de débris métalliques ici que mon détecteur s’emballe », explique-t-il avant de sortir sa truelle pour gratter une couche de fin gravier mêlé de vase qui vient d’apparaître avec la marée. Très vite, il isole quelques tessons de poterie de couleur orangée, dont certains laissent entrevoir un décor très fin. « Ce sont des morceaux de poterie romaine du I<sup>er</sup> ou du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, typiques des céramiques sigillées produites à l’époque où Londres s’appelait Londinium. » Puis Nicola White fait la trouvaille du jour. Alors qu’elle allait la piétiner, une forme ronde irisée a attiré son regard. En la retournant, un blason comportant une mitre d’évêque entourée des lettres W et P est apparu. « C’est un sceau en verre du XVII<sup>e</sup> siècle ! Une pièce absolument exceptionnelle ! se réjouit Nicola. À l’époque, ces sceaux étaient apposés sur les bouteilles des grands négociants. Ils sont extrêmement rares dans cet état de conservation. Les lettres correspondent aux initiales de William Proctor, le célèbre propriétaire de la Taverne de la Mitre, dans Wood Street ! C’est extraordinaire ! Je n’en crois pas mes yeux. Il faut absolument la déclarer au Musée de Londres. »

La quête reprend. Kevin a encore trouvé quelques monnaies, dont un jeton du XVII<sup>e</sup> siècle. Coincée dans les rochers, Anna a mis au jour de grandes quantités de crins de cheval, longtemps utilisés pour garnir les coussins, mais aussi pour faire les archets de violon et autres instruments à cordes. Sans doute ce qui reste d’une cargaison passée par-dessus bord. Après plus d’une heure passée presque allongé dans la vase, Alessio a détérré, —

## LE PHÉNOMÈNE DES MARÉES PERMET DE METTRE À NU DES PANS ENTIERS DE L'HISTOIRE DE LONDRES

lui, une chaussure du XVI<sup>e</sup> siècle dans un état de conservation époustouffant et un outil de calfatage perdu par un marin au XVIII<sup>e</sup> siècle.

### UN BOUCLIER CELTE

À présent, la marée remonte et s'ils ne veulent pas se retrouver pris au piège, les *mudlarkers* doivent partir. En quelques heures, une quarantaine d'objets, dont certains d'une valeur historique considérable, ont été sortis de la Tamise après un sommeil de plusieurs siècles. Ces découvertes sont d'autant plus étonnantes que nous sommes pratiquement en plein centre-ville de la capitale britannique. À vol d'oiseau, London Bridge et les tours de la City ne sont qu'à quelques centaines de mètres. « *Aucune autre grande ville d'Europe n'est traversée par un fleuve relié directement à la mer par une embouchure si proche*, assure Ted Sandling, auteur d'un livre remarqué sur les *mudlarkers* \*. *Ici, le phénomène des marées est unique et permet de mettre à nu des pans entiers de l'histoire de Londres. Le niveau des eaux varie considérablement entre les marées avec jusqu'à 7 mètres de différence. Les découvertes s'étendent sur plusieurs millénaires et certaines sont célèbres comme le splendide bouclier celte trouvé lors de la construction du pont de Battersea en 1857 ou le casque à cornes de l'âge du fer sauvé des eaux du Waterloo Bridge en*

*1868. Chacun à sa manière, les mudlarkers sont des passeurs d'histoire et chacune de leur trouvaille constitue la pièce manquante d'un gigantesque puzzle. »*

Dans son atelier installé dans un ancien hôpital bâti sous le règne de la reine Victoria, Nicola White cherche toujours à donner du sens aux objets qu'elle récolte. Avec une patience infinie, elle se plonge dans les archives et cherche tous les documents possibles qui pourraient lui permettre d'aller plus loin. Comme cette bouteille de verre d'apparence anodine qui, grâce à ses marquages, l'a plongée dans les secrets d'une brasserie aujourd'hui disparue. Ou comme cet étrange fragment de croix en étain que personne n'aurait ramassé, mais qui vient d'être identifié comme ce qui reste d'une rarissime amulette de pèlerin à l'effigie de Thomas Becket, l'archevêque de Cantorbéry de 1162 à 1170.

« *Toutes ces plongées dans le passé londonien m'apportent infiniment de joie, assure-t-elle. Mais ces instants sont fragiles, car tout ce qui n'est pas collecté pendant une marée est perdu pour toujours à la suivante. Chaque jour, des trésors disparaissent. Mais heureusement, parfois, nous sommes là au bon moment. Et ces quelques secondes sont absolument magiques.* » ■

Cyril Hofstein

\* *London in Fragments. A Mudlark's Treasures*, Frances Lincoln Publishers Ltd, 2016 (en anglais).



Ces amis mudlarkers explorent régulièrement ensemble les rivages londoniens.



Les pipes en terre font partie des objets trouvés les plus fréquents.



Certains de ces dés en os datent de l'époque romaine.



Nicola White a fait de sa passion pour la Tamise un art de vivre.